

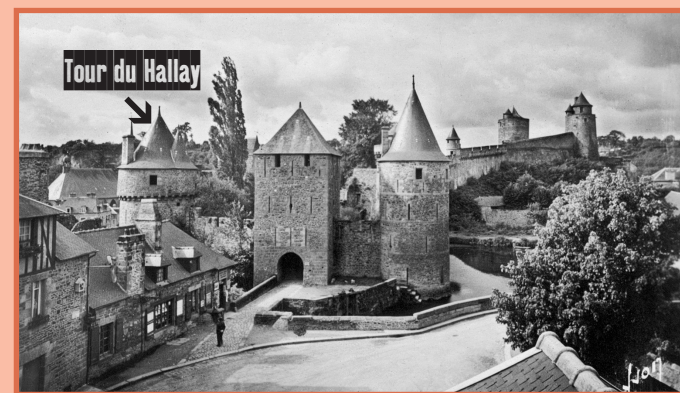
# Le groupe GALLAIS > L'entrée en résistance de la famille Gallais

## > 1940 : La débâcle

En juin 1940, les soldats Français fuient devant l'invasion allemande. Un cousin de la famille Gallais arrive à Fougères avec son régiment. Désespérés, les soldats commencent à casser leurs armes sur les murs du château pour que les Allemands ne puissent pas les utiliser. René Gallais, guide au château de Fougères, pense spontanément à les récupérer, conscient de leur future utilité.  
« La résistance chez nous, ça a été instinctif. » (Huguette Gallais)

Les armes sont là. Il faut les cacher avant l'arrivée des Allemands. Elles sont déposées dans une tour du château, la tour du Hallay. « *Tout le monde aide à mettre les armes dans la tour du château, les gens du quartier...* ». (Huguette Gallais)

René Gallais ne veut pas croire à l'arrivée imminente des Allemands. Lorsque Huguette lui fait part de ce qu'elle a entendu à ce sujet en tant qu'infirmière auxiliaire de la Croix Rouge, il lui dit : « *Mais c'est pas possible ! On a une défaitiste dans la famille !* »



► Le château de Fougères. Tour du Hallay.

Pourtant dès le lendemain, René Gallais fait visiter le château aux soldats allemands. Ils passent tout près des armes. Les soldats repartent. Ils n'ont rien vu. A la suite de cette visite, René Gallais trouve préférable de changer les armes de cachette. Il faut trouver des personnes possédant des véhicules, ce qui à l'époque n'est pas fréquent, tout ayant été réquisitionné. C'est comme cela que sont contactés le boulanger et l'épicier.

Le transfert des armes dans différents villages s'organise. Ce sont les premiers actes de résistance du groupe Gallais.

## > L'appel du Général De Gaulle

Le 18 juin 1940, alors que les quatre membres de la famille Gallais écoutent la radio comme à leur habitude, le Général De Gaulle, en exil à Londres lance un appel à la résistance. René Gallais reconnaît en De Gaulle le chef qu'il attendait.

« *Ils nous a dit : « Les enfants, nous sommes sauvés. On a un chef. » Dans sa tête, il a tout de suite été Gaulliste. Il ne savait pas qui était le Général De Gaulle, il n'en avait jamais entendu parler. Son appel lui a plu. Il s'est dit « maintenant on va pouvoir faire quelque chose. Mes armes, elles vont servir. » Son idée était de le rejoindre à Londres mais étant blessé de la première guerre mondiale, ça n'était pas possible. Il a décidé d'agir autrement. Comme il connaissait beaucoup de monde, il a contacté des gens et il s'est dit que la première chose à faire c'était de sortir les armes et de les cacher dans la campagne. » (Huguette Gallais)*

Il contacte François Lebossé à Laignelet et Jules Frémont à Saint-Brice. Le groupe s'organise d'une façon militaire. Une cinquantaine de personnes en font partie.

## > Rencontre décisive avec le Capitaine Chodet

Pendant les vacances d'août 1940, le directeur de l'école Saint-Sulpice et sa femme, amis de la famille Gallais, reçoivent leur beau-frère et un de ses amis. Lors d'un dîner, René Gallais fait la connaissance d'Albert Chodet, ancien combattant de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale, capitaine et membre du mouvement de résistance "Action, Ceux de la Libération" situé à Neuilly-sur-Seine. Celui-ci propose à René Gallais une rencontre le lendemain : à partir de ce jour le groupe Gallais est en liaison avec Paris et appartient au réseau "Ceux de la libération".



Le Capitaine Chodet. ◀



► René Gallais lors d'une visite du château de Fougères.

**René Gallais** employé à la mairie (il ne pouvait plus exercer son métier de guide), fabrique de faux papiers d'identité et fournit des cartes alimentaires aux prisonniers évadés.

**Andrée Gallais** dite "J.A.", est toujours présente à la maison. En cas de problème, chaque membre du groupe sait qu'il peut faire passer une information par son intermédiaire.

## > Fonctionnement et organisation du groupe Gallais

**Le groupe a différentes missions :**

- Récupérer, stocker et maintenir en état les armes que les soldats ont jetées dans des cours d'eau au moment de la débâcle. Ces armes sont ensuite transportées en lieu sûr, par exemple à la ferme de "La Cencerie" ;
- Aider les jeunes à passer en zone libre et en Angleterre ;
- Héberger les officiers de l'intelligence service ou du service de renseignements français de Londres ;
- Ravitailler et organiser le retour vers l'Angleterre des parachutistes ;
- Faire parvenir des renseignements à Londres par courrier ou radio sur les troupes allemandes et leurs déplacements ou sur les barrages allemands. C'est Jules Frémont qui, se déplaçant beaucoup de par son métier de transporteur, se charge de cette mission. De nombreux renseignements sont fournis par le gendarme Jagu sur les barrages des "feldgendarmes".

Par précaution, les résistants du groupe ne se connaissent que par groupe de trois.



► Huguette Gallais en uniforme d'infirmière de la Croix Rouge.

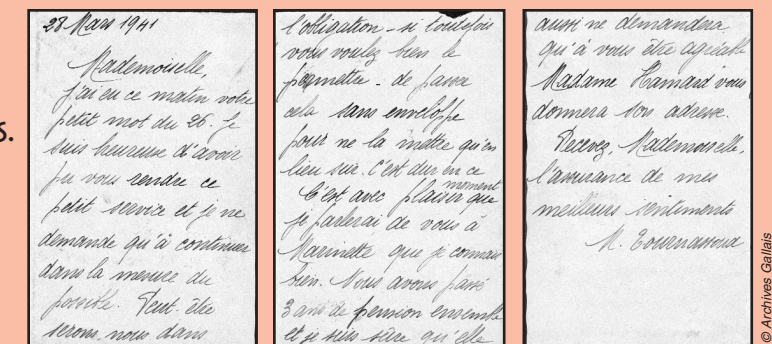
**Huguette Gallais,**

dite "Juanita" dans la résistance, est à l'école d'infirmières à Rennes. Là, elle appartient déjà à un groupe de résistants. Un jour, elle doit rencontrer un contact au "café des Tilleuls" à Fougères, en vue d'une mission. Elle se rend au rendez-vous et se retrouve face à son père dit "La toucheféron".

Fatiguée, Huguette Gallais abandonne sa formation et rentre à Fougères où elle intègre le groupe Gallais.

Elle est chargée d'organiser les passages en zone libre (le groupe avait des contacts en Haute-Loire). Elle fait passer le courrier des Sénégalais prisonniers à Saint-Brice-en-Cogles, afin de signaler à leur famille où ils se trouvent.

Elle participe également aux expéditions pour cacher les armes. Pendant un séjour à Angers, elle fournit des renseignements sur la gare et le terrain d'aviation d'Avrillé.



► Lettre d'un passeur de Haute-Loire adressée à Huguette Gallais.

### Première alerte avant l'arrestation

« Un jour où nous venions de cacher des armes à la ferme de la Bouvrais, nous avons été pistés par deux gendarmes nommés par Vichy. Ils ont vu la camionnette de François Lebossé qui était sur le bord de la route, en panne. Ils viennent frapper à la ferme. Raymond Loizance, évadé de guerre muni de faux-papiers, et moi nous étions cachés derrière la porte de l'écurie, retenant notre souffle. François Lebossé qui les accueille est apostrophé :  
- *Qu'est-ce que vous fichez à cette heure là ?*  
- *Je viens de livrer et ma camionnette est en panne.*  
- *Qu'est-ce que vous avez livré ?*  
Il leur montre.  
- *Vous avez une balance ? C'est obligatoire pour livrer dans les fermes. Vous n'avez pas de balance alors suivez nous.*  
Et les voilà qui partent vers la camionnette dans laquelle il y avait trois revolvers cachés. Voyant que la camionnette est bien en panne, les gendarmes emmènent François Lebossé à la gendarmerie. Raymond Loizance part donner le sauve-qui-peut aux différents membres du groupe. Je vais récupérer les revolvers dans la camionnette, donne l'alerte dans une ferme où des armes sont cachées et rentre à pied de Saint-Brice à Fougères. François Lebossé est relâché le lendemain. Il a juste eu une amende. Nous nous sommes cotisés pour la régler. »

Huguette Gallais

Le groupe étant au point, René Gallais reçoit des Forces Françaises Libres de Londres l'ordre d'organiser son groupe en unité combattante. Il en est désigné chef pour Fougères et Jules Frémont pour Saint-Brice.

Les opérations de sabotage sont prêtes quand ils sont trahis et arrêtés.